

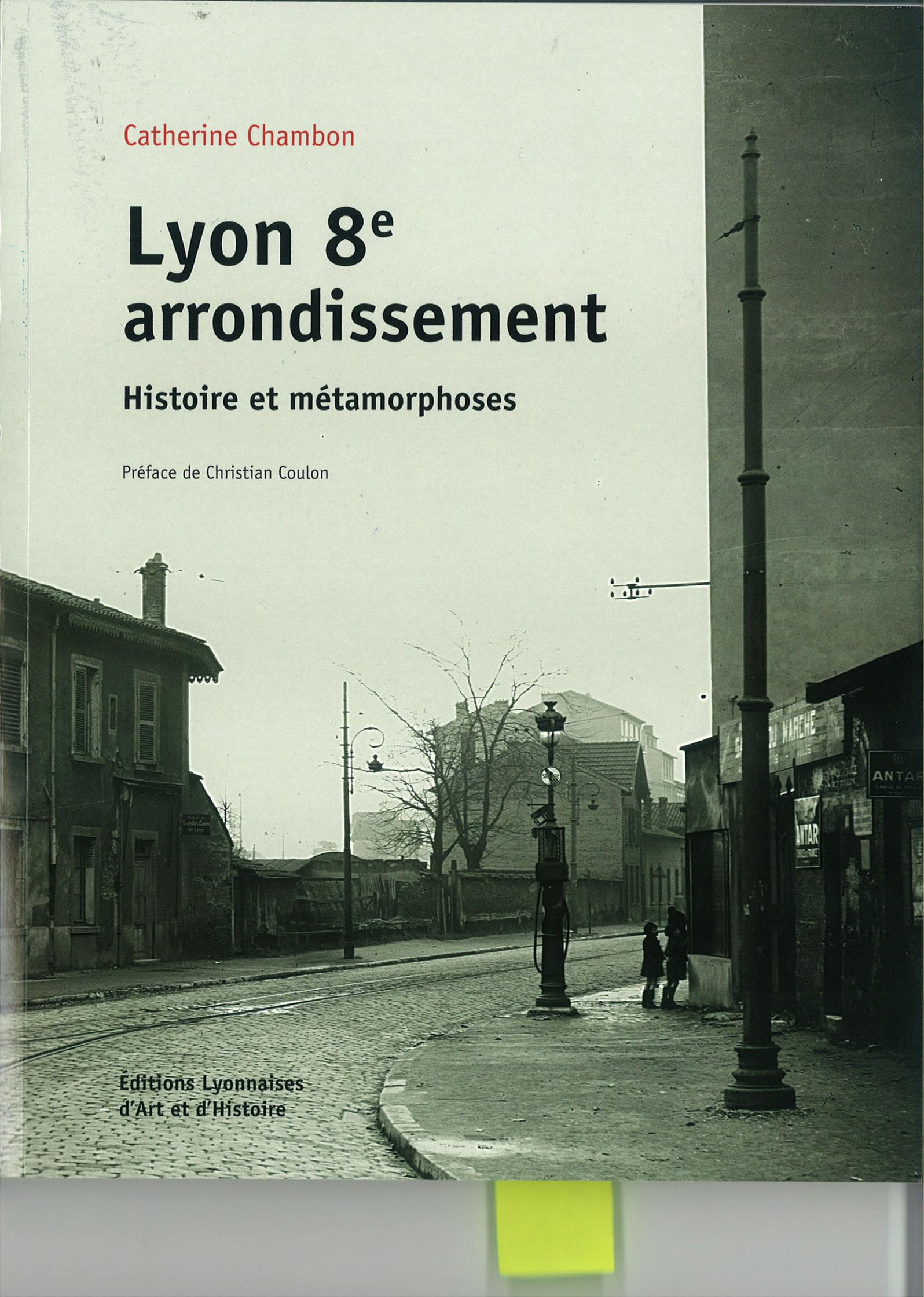
Catherine Chambon

Lyon 8^e arrondissement

Histoire et métamorphoses

Préface de Christian Coulon

Éditions Lyonnaises
d'Art et d'Histoire



1990. Le parcours de la Résistance

Place René-et-Madeleine-Caille.

En lisière des « vieux Etats », ce chemin de granit retient les mots de Ferrat, Aragon, mais aussi Jean Moulin ou André Malraux. Une réalisation de Michel Desvigne et Christine Dalnoky, à même le sol. Un lieu de mémoire où les plus jeunes, écoliers et collégiens, sont associés chaque année aux commémorations.

118

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres, tremblants, dans des wagons plombés. »

Jean Ferrat

« Peu importe vos noms que nul ne saura jamais. » André Malraux
« Liberté sur mes cahiers d'écolier, Sur mon pupitre et les arbres sur le sable, Sur la neige j'écris ton nom, Liberté. »

Paul Eluard

« Ami entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ? Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ? Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place. »

Joseph Kessel et Maurice Druon.

« Faire la guerre, rendre la parole au peuple français, rétablir les libertés républicaines dans un état d'où la justice sociale ne sera pas exclue. »

Jean Moulin



1963/1998. Du marché couvert à la halle

Place du 8 mai 1945.

Le marché des Etats, dans les premières années, était au centre du boulevard, entre les voies de circulation, beaucoup moins passagères qu'aujourd'hui. La situation devint vite dangereuse à l'ère du « tout automobile ». Le 23 janvier 1963 ouvre le marché couvert avec ses 3000 m² de toit, pouvant abriter 160 bancs de commerçants, une première à l'échelle de la ville, « l'avant-garde des réalisations françaises » selon la presse de l'époque. Puis en 1998, l'architecte Françoise Hélène Jourda a conçu pour le marché une halle posée sur des troncs d'arbres écorcés. La verrière colorée coiffe désormais le marché primeur, un voyage culinaire entre produits du terroir et spécialités étrangères. Chaque samedi, le marché s'étire bien au-delà de son abri, dans les rues avoisinantes, et quoi que vous cherchiez, vous le trouverez aux Etats !

2002. Le square Renée Mayoud-Visconti

En bordure du boulevard des Etats-Unis, enserré entre les équipements associatifs, un petit espace de verdure permet une liaison végétale avec la rue Commandant-Pégoud. Dédié à Renée Mayoud-Visconti, une figure marquante du quartier, ce jardin est planté d'insolites personnages perchés sur des mâts, des sculptures en résine que l'on doit à Carmelo Zagari, qui les a installées en 2002. Le conte rural nous renvoie aussi aux origines du monde (Adam et Eve), l'espace urbain narratif et ombragé est bienvenu.

Renée Mayoud-Visconti, militante associative pendant des décennies, dans le quartier des « Etats » qu'elle a tant aimé, a aussi été formatrice musicale dans les écoles de la banlieue lyonnaise. D'origine italienne, elle a raconté sa vie en livres et en chansons.



2003. Le Nouveau Théâtre du 8^e – NTH8

Rue Commandant-Pégoud.

La disparition de la M.J.C dans les années 80 laissa vacante une salle de spectacle qui, en son temps, avait pleinement fonctionné. Quelques années plus tard, en accueillant la Maison de la danse, le Huitième perdait aussi son théâtre. Décision fut prise de porter un nouveau projet en réaménageant les locaux de l'ancienne salle, avec un équipement répondant aux besoins actuels de la création théâtrale. Chose fut faite par la Ville en 2003, et ce Nouveau Théâtre du 8^e fut confié à la Compagnie des Trois-Huit. Dans cet espace de fabrication artistique se croisent les pratiques multiples des comédiens, plasticiens, auteurs et metteurs en scène, rayonnant avec leurs créations et leurs formations bien au-delà des murs.



1 2 La verrière de la halle du marché, conçue par Hélène Jourda.

3 Vue aérienne du cœur des Etats avec l'ancien marché couvert. (Livre H.L.M. CL. V. Cuyll).

4 5 Les figurines de Carmelo Zagari, square Renée Mayoud-Visconti.

6 Spectacle « Notre Cerisaie », création les Trois-Huit au NTH8, février 2008 (Cl. Bertrand Saugier, groupe MOI).

7 Le Nouveau Théâtre du 8^e.





1

l'aventure en était à ses balbutiements. En 1935, le pavillon B de l'hôpital Edouard-Herriot devient le nouveau centre anticancéreux, d'une capacité de 52 lits. Malgré les meilleurs équipements, les installations se révèlent insuffisantes et l'autonomie est envisagée. Les professeurs René Leriche puis Paul Santy prirent la suite du fondateur à la direction d'un bâtiment flambant neuf, équipé pour 300 malades, élevé tout près des facultés sur un terrain vague. L'évolution des techniques de soins fera naître de nouvelles extensions, un jardin des malades à l'emplacement d'une usine, des locaux techniques, le home du personnel, etc. Jusqu'aux aménagements contemporains. Un long chemin parcouru pour cet établissement privé de soins à but non lucratif, dont le rayonnement va bien au-delà de la région Rhône-Alpes et qui assure, avec ses 1 100 salariés, trois missions : les soins, la recherche et l'enseignement.

166

1 L'hôpital Léon-Bérard aujourd'hui.

2 1972. Louis Pradel, le Président Pompidou et Madame, lors de l'inauguration. (Archives C.I.R.C.).

3 Le Centre International de Recherche sur le Cancer. (Archives C.I.R.C.).

4 L'entrée de l'hôpital Jean-Mermoz.

5 Natecia, le dernier né des hôpitaux.

6 Le centre orthopédique Santy. Les laboratoires pharmaceutiques comme Boiron et Merck S.A., des centres d'imagerie médicale de pointe, sont aussi très présents sur le territoire de l'arrondissement.



2



3

1972. Le Centre International de Recherche sur le Cancer *Avenue des Frères-Lumière.*

Le C.I.R.C. est le fruit d'un groupe d'intellectuels français qui réussit à persuader le général de Gaulle qui convainquit, à son tour, les grandes puissances mondiales, de prélever une fraction du budget de la Défense au profit d'une cause internationale, la recherche sur cette maladie qui n'a pas de frontière. Créé en 1968, le Centre s'installe en 1972 à Monplaisir dans des locaux financés par le

Gouvernement, la Ville et le Département. Lyon n'est qu'à quelques encablures de Genève où se trouve le siège de l'OMS, et l'on choisit, bien sûr, le quartier dit des hôpitaux pour implanter cette structure. Ses missions principales : diriger et coordonner la recherche des causes du cancer, suivre les évolutions de la maladie dans le monde. Ses moyens sont apportés par la contribution financière des pays membres. Chaque année, plusieurs centaines de chercheurs venant de 50 pays contribuent à son fonctionnement, en complément de l'équipe en exercice. Sa particularité : le bâtiment, construit par l'architecte Guillot est le gratte-ciel du 8^e arrondissement (68 m), et la salle de conférence contigüe a été réalisée par Pierre Bourdeix, architecte de la mairie et de la Maison de la Danse.

2008. L'hôpital privé Jean-Mermoz

Avenue Mermoz.

Depuis quelques années, on assiste à des regroupements et des modernisations importantes des établissements de soins. Les cliniques Jeanne-d'Arc, Sainte-Anne-Lumière et Saint-Jean ont procédé à une fusion et pris possession d'un bâtiment à l'allure audacieuse que l'on doit au cabinet d'architecture Jourda. Faits de verre, d'inox et de bois, les trois niveaux se partagent des fonctions bien distinctes : au rez-de-chaussée, lumineux à souhait, tous les services en contact avec l'extérieur. Puis, dans les élévations, le ton est donné par l'inox qui annonce le plateau technique avec ses 22 blocs opératoires, et plus haut encore le bois chaleureux accueille les patients hospitalisés. 1 000 salariés et 30 000 patients sont attendus chaque année ; la prise en charge des malades revêt de nouveaux visages mais reste fortement ancrée dans le 8^e arrondissement.

2009. NATECIA, le dernier né des hôpitaux

Avenue Rockefeller.

Le plus récent des hôpitaux de l'arrondissement s'est implanté au cœur du pôle hospitalo-universitaire dit de Grange-Blanche et a ouvert ses portes aux tout-petits en mars 2009. Dédiée à la femme, la mère et l'enfant, cette structure privée est issue du rapprochement des cliniques Monplaisir, Champ-Fleuri de Décines et de la maternité Pasteur de Saint-Priest. La construction de 20 000 m² et 170 lits est prévue pour pratiquer plus de 4 500 accouchements chaque année. Le registre des naissances de la mairie d'arrondissement va se remplir en conséquence ! D'autres spécialités complètent cette activité, IVG, centre d'exploration fœtale, chirurgie plastique, médecine anti-âge.



1992- L'Institut Lumière

Place Ambroise-Courtois.

La maison d'Antoine Lumière, père des inventeurs du cinématographe a été mise en lumière par Roland Jéol. L'éclairage des garde-corps et des rambardes est accompagné par des tubes fluorescents. Les émaux de la Belle Epoque sont soulignés par des projecteurs tout comme les tuiles vernissées de la toiture, finement révélées par des fibres optiques dont les « boîtes à lumières » sont dissimulées dans les greniers.

1998- La halle du marché des Etats-Unis

Place du 8 Mai 1945.

Cette mise en lumière de la place contribue au lien entre les « anciens » et les « nouveaux » Etats-Unis, conférant une identité nocturne au site. Trois environnements lumineux distincts habillent la place. Justes et sensibles, ils sont signés par Laurent Fachard-Les Eclairagistes Associés (LEA). Une lumière chaude accompagne la halle du marché alimentaire dessinée par l'architecte Hélène Jourda. La grande prairie se pare de vert et de bleu, ainsi que la zone paysagée créée par *In situ* le long de la rue Ludovic-Arrachart.

1993 - L'entrée de la station de métro Sans-Souci

Cours Albert-Thomas.

« À Lyon, le sol n'est pas une surface. C'est une limite fragile entre le monde souterrain et le monde aérien, le monde sacré et le monde profane. [...] Rien n'est superficiel, tout doit s'ancrer dans le génie des lieux. » C'est ainsi qu'Hélène Jourda fait surgir des objets mystérieux, à la fois minéraux et végétaux, s'inspirant de la corolle d'une fleur ou de l'aile subtile et transparente de la libellule. Ces objets nous accompagnent à la station de métro, nous protègent ou nous éclairent, insolites éléments de notre mobilier urbain, surgis d'un rêve éveillé. Rappelons aussi que la ligne D est placée sous le signe de la lumière (elle traverse d'ailleurs le quartier où vécurent les frères Lumière), faisant continuellement, au gré de ses stations, la liaison entre l'extérieur et l'intérieur.

Les murs peints du musée urbain Tony Garnier

Quartier des Etats-Unis.

Même si vous l'avez fait de jour, embarquez-vous pour une promenade de nuit à la redécouverte des murs peints de la Cité Tony-Garnier. Laissez-vous surprendre, au détour d'une pergola, par les étranges pensionnaires de ces fresques. Baladez-vous d'îlot en îlot, par le dédale des cours « traboulantes », dans cet insolite musée à ciel ouvert.

1 Lyonéon de Nicolas Schöeffer.

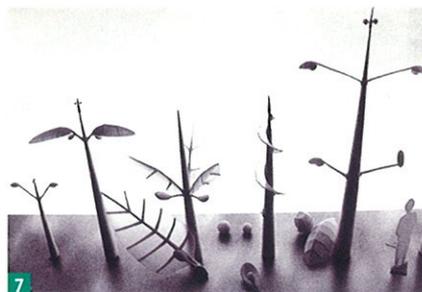
2 La maison Lumière (© M. Djaoui).

3 La halle (© LEA).

4 La grande prairie (© LEA).

5 6 Mobilier urbain de la station Sans-Souci (© Direction de l'éclairage public).

7 Mobilier urbain de la station Sans-Souci (© Cabinet Jourda et Perrodin).





Clinique
Saint Vincent de Paul



- Dalkia France,
- Mairie du 8^e arrondissement,
- MEDEF Lyon-Rhône,
- Alliade Habitat,
- Véolia eau,
- Clinique Saint-Vincent-de-Paul,
- Solendi H.M.F,
- Ville de Lyon.
- SACVL,
- Rouge Tendance,
- G.D.F Suez,
- Grand Lyon Habitat,
- Mil's

Ont permis la réalisation de cet ouvrage

Conception Graphique et réalisation :
Olivier Brunot, Lyon

Achevé d'imprimer en septembre 2009 par Beta, Barcelone